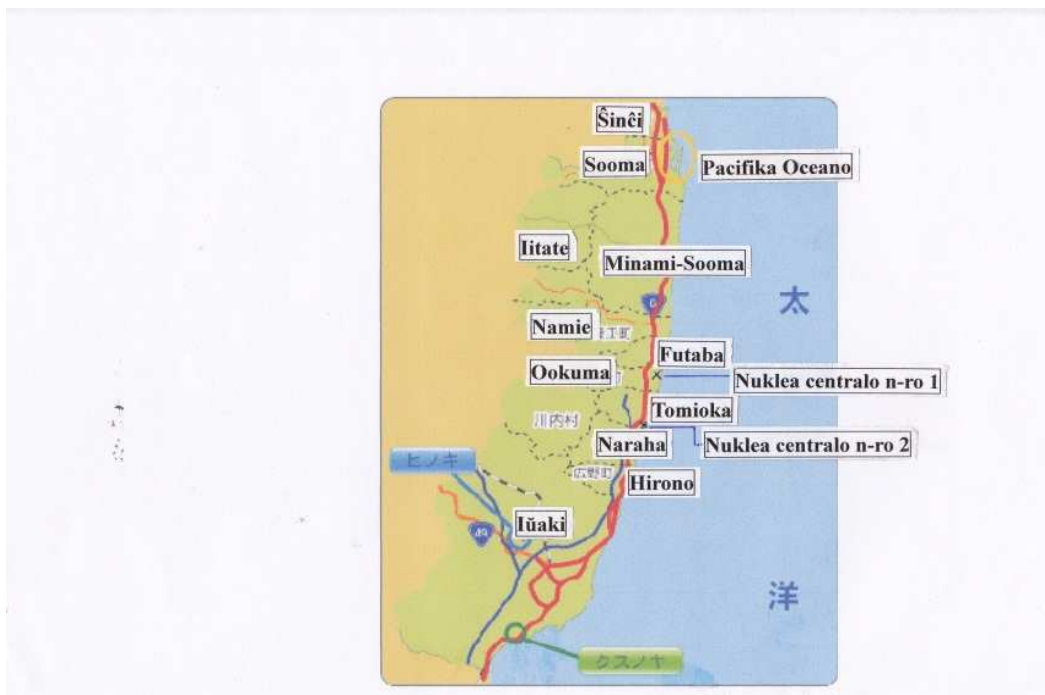


## Le 10 juillet 2013

Dans ma ville, Maebashi, existe une “Société anti-énergie atomique”. Chaque vendredi soir, ses membres se réunissent devant la gare et font de la propagande contre l’énergie atomique. En outre, la société organise des voyages à destination de Fukushima. Je traduis ci-dessous le contenu de l’organe de presse de la société.

Je traduirai ensuite le rapport de M. Akaishi Takeo, paru dans la revue des enseignants de collège retraités. Il a visité la ville de Namie, dans le district de Fukushima.

### Voyage dans le district de Hamadoori



Le 13 avril, notre groupe comptant 70 personnes s’est rendu dans le district de Hamadoori (qui comprend les villes de Iwaki, Hirono, Naraha, Tomioka, voisines de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima), afin de voir où en est la situation réelle et distribuer des secours.

Les secours consistaient en :

Riz: 776 kilogrammes

Argent : 449 291 yens (soit 4 000 euros) donnés par 500 personnes ou groupes. Avec cet argent nous avons acheté des œufs, des légumes, etc.

Dons divers : des légumes, des porte-monnaie faits main, du mochi (riz cuit à la vapeur et pétri)

## Opinion des participants

1. Dans les villes de Nahara et Tomioka subsistent encore de belles rues mais personne n'y habite. Les gens ont le droit d'y revenir seulement pendant la journée. Deux ans après l'accident, il y a encore des carcasses de voitures et des maisons en ruine, face à la gare de Tomioka. Ce paysage désolé me fait souvenir que l'accident nucléaire dure toujours. Nous avons vu un quartier dans lequel des réfugiés occupent des baraquements. Ils nous ont accueillis aimablement bien qu'ils vivent dans les difficultés et la gêne.
2. J'ai profondément ressenti la terreur du séisme, du tsunami et de l'accident nucléaire. Je suppose que les victimes, hommes ou bêtes, ne jamais retrouveront leur vie d'antan. Dans la centrale nucléaire s'est produit quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver, et il n'est donc pas permis de remettre en marche les réacteurs. Je ne veux pas être un imbécile, et je n'oublierai donc pas Fukushima. Je veux en parler au plus grand nombre possible de gens. Ce jour-là j'ai rencontré beaucoup de personnes dignes de confiance, c'est pourquoi je peux continuer à avoir foi dans la bonté des gens.
3. Très bon voyage! Ça restera pour moi une journée inoubliable.
4. J'ai profondément ressenti la terreur de la radioactivité. Les habitants accablés ont dû fuir, devant ce danger sans couleur, sans odeur, invisible. Le nettoyage n'a pas été tâche facile. Et je doute que l'on puisse redonner aux lieux leur pureté antérieure. Quand nous avons rendu visite aux victimes dans leurs petits logements provisoires, ils nous ont remerciés en disant : *“Vous avez fait un long chemin depuis Gunma pour nous apporter tant de cadeaux ! Mille mercis !”* Je ne pouvais pas leur répondre tant j'étais ému et je leur ai simplement souhaité : *“Bonne santé à vous !”*. Je suis bien décidé à ne pas oublier et à ne pas laisser oublier ce qu'est la réalité de Fukushima.
5. Nous avons pu écouter la voix des gens du coin, dont les journaux se font si rarement l'écho. J'ai appris, que même parmi les victimes la discorde apparaît. Cela m'attriste<sup>1</sup>.
5. J'ai ressenti de la fureur contre TEPCO en voyant la tragédie qu'a causée l'accident nucléaire. Des gens qui, jusqu'au 11 mars 2011, vivaient paisiblement sont brusquement tombés dans une vie incroyablement misérable. En prenant conscience de cette réalité, je me suis convaincu que nous ne devons jamais

---

<sup>1</sup> Beaucoup de gens, réfugiés des villes plus proches de la centrale, logent dans la ville de Iwaki, ce qui provoque parfois des désaccords entre la population et les réfugiés.

accepter l'énergie atomique. J'ai eu un choc devant les rues désertes des villes de Tomioka et de Naraha. Les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent, mais il n'y a d'hommes nulle part. Et les champs où devrait pousser le riz sont envahis d'herbes folles. Je parlerai de ce que je viens de voir à plein de gens, c'est sûr.

6. J'ai rencontré une vieille dame. Quand elle m'a dit : *“Comme je n'en ai plus pour très longtemps, je supporte la souffrance”*, je n'ai pu m'empêcher de pleurer. Je suis furieux contre le gouvernement et TEPCO.
7. Le récit d'une réfugiée m'a touché : le fait intolérable d'être sans travail, la difficulté de vivre sans magasins ni hôpital, l'inquiétude née de l'idée que le gouvernement obligera les réfugiés à regagner leur foyer encore contaminé, la perte de toute raison de vivre. Dans les villes s'alignaient des demeures luxueuses mais sans occupants et sans vie. Quel terrible paysage ! Qu'on en finisse avec les centrales nucléaires !
8. Dans la ville de Tomioka, à l'intérieur même du bus nous avons constaté une radiation de 3,762 mikrosivertojn/hore<sup>2</sup>. Ici les habitants ont bien le droit de revenir chez eux le jour, mais ils ne peuvent pas vivre tranquilles.

## Mon voyage à Namié

M. Akaishi Takeo (enseignant à la retraite dans la ville de Tomioka, du district de Gunma)

Les 24 et 25 avril, notre groupe de huit personnes a visité les villes de Sooma, Namié et Minami-Sooma.

### Le Pâturage Espoir

Nous avons visité le Pâturage Espoir, dans la ville de Namié. Là, M. Yoshizawa et ses aides élèvent 350 vaches. Nous avons pu voir les animaux paître tranquillement dans un vaste herbage, et tout paraît donc normal sauf que, selon M. Yoshizawa, il s'agit en réalité du Pâturage “Désespoir”. Les vaches qui auparavant vivaient dans un rayon de 20 kilomètres ou ont été abattues après consentement des bouviers, ou bien sont mortes de faim, ou encore se sont ensauvagées. Il est le seul à présent à s'occuper de vaches. Il dit : *“Le gouvernement insiste pour que ces bêtes soient abattues, mais je ne suis pas d'accord. Qu'on les utilise plutôt pour étudier les effets de la radioactivité. Je suis réfugié dans la ville de Nihomatsu, et je fais chaque jour deux heures de route pour venir les nourrir.”* Il sait qu'un jour ou l'autre il devra, lui aussi, cesser ce travail, mais pour protester contre le gouvernement et contre TEPCO, il continue à soigner les vaches.

---

<sup>2</sup> Dans la ville où j'habite, Maebashi, le niveau de radioactivité est en général de 0,05 microsievverts/heure.



**Cadavres de vaches. Le pâturage mesure trente hectares.**

Le dosimètre, sur l'herbage, indiquait un nombre incroyable : 4,9 microsieverts. Le maximum tolérable décrété par le gouvernement étant de 0,23, vous pouvez imaginer ce qu'est la radioactivité de ce lieu. Selon M. Yoshizawa, en certains endroits elle dépasse dix microsieverts.

### **La ville de Namié**

Nous avons visité la ville de Namié, ce qui n'est possible que de jour. La ville présentait un aspect identique à ce qu'il était, juste après l'accident nucléaire. Le temps semblait s'être arrêté, mais il n'en était rien. Les maisons étaient toujours debout, mais à l'intérieur proliféraient des nids de rats sous les plafonds et les tatamis pourrissants.

Nous avons pu voir la mer. Un pré aux herbes flétries s'étendait jusqu'au rivage. Des bateaux petits et grands y avaient été poussés par le tsunami. S'ils n'avaient pas été radioactifs, on aurait pu en réutiliser ou réparer certains. À part quelques constructions en béton, il ne restait rien. Le bâtiment de l'école élémentaire Ukedo, lui, n'avait pas changé. Ses quatre-vingt-dix élèves avaient fui vers un endroit plus élevé et aucun d'entre eux n'avait péri.



**École élémentaire de Ukedo**

De la limite entre les villes de Namié et Futaba, on voyait des poteaux de fer et les toits argentés de l'enceinte de la centrale n°1 de Fukushima. À Namié, il existait bien un mouvement anti-centrales, mais l'accident sans pitié et sans distinction s'en est pris aux 20 000 habitants et les a dépossédés de leur ville.

### **Logements provisoires**

Le quartier des réfugiés était voisin des installations sportives de la ville de Sooma. Dans celui que nous avons visité logeaient 300 personnes de 117 foyers. Presque tous étaient des gens âgés. Lors de l'accident, les jeunes couples ont fui, les vieux sont restés. Ces derniers habitent à présent ces petites maisons provisoires. Deux ans ont passé. Des septuagénaires se plaignaient : *“Vivre en logement provisoire est très gênant, mais le pire est que nous n'avons rien à faire.”* Avant, beaucoup étaient paysans, mais à présent ils ont perdu leurs champs. Nous souhaitons qu'ils puissent retrouver leur foyer au plus vite.

